



Petit guide de visite de l'exposition



DESSIN DE CORRADO CAGLI

Que sont ces enfants devenus ?

Enfants et adolescents dans les camps nazis

En guise d'introduction

Le thème de l'exposition nous renvoie à un aspect particulièrement sombre de l'histoire du XXe siècle et nous invite à ne jamais oublier la mémoire de ces enfants et adolescents, dont la plupart ne revinrent pas de la déportation vers l'enfer nazi.

Chacun d'entre nous est ému par ce qu'il a vu ou lu, à l'école, dans les journaux, à la télévision, sur le sort qui fut réservé à ces jeunes dans le système concentrationnaire nazi. Comment ne pas être bouleversé par le sort des enfants cobayes livrés aux médecins SS* pour de pseudo-expérimentations médicales ?

Mais au-delà des émotions, nous devons faire œuvre d'histoire pour mieux **comprendre** et établir la réalité historique de cette page d'histoire du XXe siècle, qui a touché les éléments les plus fragiles et les plus faibles des populations. L'exposition, réalisée par des historiens, a été pensée en fonction de ce « **devoir d'histoire** » et une attention particulière a été portée au choix des documents (pour la plupart d'époque) qui vous sont présentés.

Vous trouverez, dans ce petit dossier, un outil pour accompagner votre visite de l'exposition et éclairer quelques documents. Seules certaines références aux artistes sont ici explicitées. Toutes les autres références des documents exposés figurent sur le site internet du Musée de Bondues : www.ville-bondues.fr/musee

Les astérisques renvoient au lexique situé à la fin du dossier.

1. Enfants protégés, utilisés, maltraités

Dès la Première Guerre mondiale, les enfants et les adolescents sont impliqués dans les grands drames de l'Histoire : guerres civiles, révolutions...

Kathe Kollwitz (1867-1945) est l'une des grands artistes de l'entre-deux-guerres en Allemagne. Très marquée par la guerre de 1914-1918, elle produit des œuvres (peintures, dessins, sculptures) d'un très grand expressionnisme. Interdite par le régime nazi, elle poursuit son œuvre tout en dénonçant le système national-socialiste et la politique belliqueuse d'Hitler. Sa réputation est telle que le régime n'ose pas aller au-delà de cette interdiction d'exposer toiles et sculptures.

L'idée d'une protection particulière réservée aux enfants émerge et au lendemain de la Grande Guerre, les droits de l'enfant sont évoqués pour la première fois à l'échelon international. En septembre 1924, l'Assemblée de la Société des Nations (SDN) adopte la *Déclaration des droits de l'enfant*, dite *Déclaration de Genève*.

Malgré cette reconnaissance officielle des droits des enfants, tous les régimes, qu'il s'agisse de dictatures ou de démocraties, utilisent les enfants à des fins politiques.

Les enfants apparaissent ainsi au premier rang dans la propagande nazie, qui affirme une idéologie raciste et eugéniste.

2. Les camps nazis : de la rééducation par le travail à l'extermination par le travail

Les cartes exposées permettent d'identifier les camps d'internement, considérés comme des « antichambres » du système concentrationnaire nazi ; les camps de concentration*, dont le KL*-Natzweiler (au lieu-dit le « Struthof »), situé sur le territoire français ; les camps d'extermination*, au nombre de six, tous situés en Pologne.

Les camps nazis obéissent à des règles strictement définies, comme le montre le règlement intérieur des camps de concentration du IIIe Reich publié dans le *Paris Match* du 11 janvier 1940.

De nombreux dessins, réalisés dans les camps et le plus souvent par des adultes, décrivent la vie dans l'univers concentrationnaire. Dans ces œuvres, la vie des adolescents n'est pas traitée de manière différente de celle des adultes, comme si les camps nazis gommaient la hiérarchie de l'âge.

Charlotte Buresova (1904-1983) est une artiste peintre tchèque d'origine juive. Arrêtée et internée à Terezin en juillet 1942, elle peint des scènes du camp : les déportations, les musiciens, les comédiens...Elle est libérée en mai 1945

Léon Delarbre (1889-1974) est un résistant français arrêté en janvier 1944 et déporté à Buchenwald, à Dora, puis à Bergen-Belsen. Il publie ses dessins clandestins en 1945.

Violette Rougier-Lecocq (1912-2003) est une résistante française déportée à Ravensbrück. Affectée en tant qu'infirmière, elle croque de nombreuses scènes de la vie quotidienne et publie ses dessins en 1945.

Boris Taslitzky (1911-2005) est né à Paris d'une famille de juifs russes émigrés. De ses séjours en internement et en déportation (à Buchenwald), il a laissé de nombreux dessins. Libéré en 1945, il est considéré, jusqu'à sa mort, comme l'un des meilleurs peintres du « réalisme socialiste ».

Les affiches sur les rafles et les prises d'otages permettent de comprendre comment l'arrivée d'enfants et d'adolescents dans les camps nazis correspond à la mise en application, par le Reich, de

politiques de persécution et de répression. C'est ainsi que de jeunes homosexuels sont déportés, comme Pierre Seel à l'âge de 18 ans.

3. L'enfant au cœur du génocide*

Dans les pays occupés, tout comme en Allemagne nazie dans les années 1930, des mesures législatives et réglementaires ont aidé à identifier et isoler les Juifs dans la société à laquelle ils s'étaient intégrés. Des camps d'internement sont ouverts dans les pays de l'Ouest par les autorités d'occupation ou en France, par le régime de Vichy. De France, 11 000 enfants de moins de 16 ans ont été déportés parce que Juifs.

L'*Album d'Auschwitz*, dont quelques reproductions de photos sont exposées, est considéré comme un document exceptionnel sur le génocide des Juifs. Les quelque 180 photos prises par deux SS* d'Auschwitz-Birkenau, lors de l'arrivée d'un convoi de Hongrie au printemps 1944, furent découverts par le plus grand hasard lors de la libération du camp de Dora, par Lili Jacob, qui avait été elle-même dans ce convoi.

Quant aux dessins d'Alfred Kantor, ils illustrent la hantise de la faim que connaissent les jeunes déportés d'Auschwitz.

Alfred Kantor (1923-2003) est un Tchèque d'origine juive, déporté notamment à Auschwitz. Il réalise clandestinement plus de deux cents dessins, qui sont publiés, après 1945, aux Etats-Unis où il s'est réfugié.

Le témoignage de Rudolf Hoess, commandant d'Auschwitz, met bien en évidence la volonté nazie de tuer, dans de véritables « usines de mort », les enfants tsiganes* et juifs.

De l'été 1944 à fin avril 1945, les enfants subissent d'impitoyables « marches de la mort* », dans des conditions effroyables : froid, faim, fatigue...

4. Enfants et adolescents, acteurs et témoins

Il est difficile d'évoquer de manière uniforme le sort des enfants et des adolescents dans les camps nazis tant la diversité des situations est extrême : une véritable hiérarchie entre jeunes se met en place, et les conditions de vie de l'adolescent Kapo* ne ressemblent pas à celles de l'enfant utilisé comme cobaye.

De nombreux enfants, plus encore que les adolescents, s'adaptent à l'univers concentrationnaire et semblent ne pas toujours se rendre compte de la barbarie qui les entoure.

La journée d'un enfant dans un camp nazi semble se réduire à une longue attente. Ou alors, l'enfant se fait « historien de l'instant » en réalisant (clandestinement) des dessins, qui traduisent sa perception de la vie concentrationnaire et le « ressenti » de sa propre souffrance.

THOMAS GEVE (NÉ EN 1929) : ALLEMAND D'ORIGINE JUIVE, IL EST DÉPORTÉ À AUSCHWITZ EN 1943 OÙ IL Y DESSINE CLANDESTINEMENT. LIBÉRÉ EN 1945, IL PUBLIE UN RECUEIL DE DESSINS, *Il n'y a pas d'enfants ici*, EN 1987.

WALTER SPITZER (NÉ EN 1927) : POLONAIS D'ORIGINE JUIVE, IL PASSE PAR PLUSIEURS CAMPS À PARTIR DE 1943. IL Y DESSINE SUR DES SUPPORTS DIVERS COMME DES SACS DE CIMENT. IL EST LIBÉRÉ EN AVRIL 1945 ET ESTIMERA QUE LE DESSIN L'A SAUVÉ.

HELGA WEISSOVA (NÉ EN 1929) : TCHÈQUE D'ORIGINE JUIVE, ELLE EST DÉPORTÉE À TEREZIN, AUSCHWITZ ET MAUTHAUSEN OÙ ELLE EST LIBÉRÉE. « *Dessine ce que tu vois...* », C'EST LE CONSEIL QUE SON PÈRE LUI A DONNÉ À TEREZIN OÙ ELLE A CROQUÉ AVEC BEAUCOUP D'ACUITÉ DES SCÈNES DE LA VIE QUOTIDIENNE.

5. L'instrumentalisation des enfants et des adolescents

Dans les camps nazis, les jeunes sont victimes d'une véritable manipulation psychologique, qui aboutit même à une certaine indifférence à la mort.

L'exposition ne peut passer sous silence la situation d'adolescents déportés, utilisés comme prostitués ou « mignons » et celle d'enfants livrés à la pédophilie.

Enfin, les enfants et adolescents sont utilisés par les nazis comme cobayes. Ils subissent la castration, l'inoculation du typhus, des expériences sur la modification de l'organisme sous l'influence de la faim...

A Auschwitz, des jumeaux sont victimes des expérimentations du Docteur Mengele qui ambitionne de multiplier la nation allemande ; des jeunes filles, âgées de 16 à 18 ans, subissent la stérilisation au moyen de rayon X.

6. Terezin, un camp alibi ?

Ville de Tchécoslovaquie, Terezin (ou Theresienstadt en allemand) est un rouage important du système concentrationnaire nazi. Camp-ghetto* pour familles juives, il s'agit d'un lieu de transit vers les camps d'extermination*. C'est aussi un outil de propagande pour Hitler qui veut en faire « une vitrine » destinée à tromper la délégation de la Croix-Rouge internationale, qui est complètement abusée, ainsi que l'opinion mondiale, sur sa politique vis-à-vis des Juifs.

Les conditions de vie des enfants de Terezin nous sont connues grâce aux dessins des enfants qui bénéficient de l'enseignement artistique dispensé en secret par Friedl Dickers-Brandeis.

FRIEDL DICKERS-BRANDEIS (1898-1944) : AUTRICHIENNE D'ORIGINE JUIVE, ELLE PARTICIPE DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES À L'AVANT-GARDE ARTISTIQUE. A L'AUTOMNE 1942, ELLE EST DÉPORTÉE À TEREZIN OÙ ELLE FAIT FONCTIONNER CLANDESTINEMENT UN COURS DE DESSIN ET DE PEINTURE POUR LES ENFANTS ET ADOLESCENTS INTERNÉS. ELLE POURSUIT PARALLÈLEMENT SON ŒUVRE EN PEIGNANT DES PORTRAITS, DES PAYSAGES, DES DÉCORS DE THÉÂTRE. DÉPORTÉE À AUSCHWITZ EN OCTOBRE 1944 DANS UN CONVOI DE FEMMES ET D'ENFANTS, PARMIS LESQUELS PLUSIEURS DIZAINES DE SES ÉLÈVES, ELLE EST GAZÉE À SON ARRIVÉE.

Les enfants ont leur propre journal, *Vedem* (qui signifie « nous menons »), publié de 1942 à 1944 en langue tchèque (800 pages sont retrouvées après guerre) et la vie artistique et culturelle est exceptionnelle : théâtre, spectacles de marionnettes, ateliers d'écriture... La production artistique des enfants du ghetto est considérable : le musée juif d'Etat de Prague possède une collection de 4000 dessins d'enfants de Terezin.

Mais les conditions de vie sont très pénibles et la mortalité effrayante : sur les 15 000 enfants qui sont passés par Terezin, seuls 132 survivent...

7. Les rescapés

On estime qu'environ 1,2 millions d'enfants de moins de 14 ans ont péri dans les camps nazis. **Les enfants et les adolescents qui ont survécu à la déportation constituent une exception.** Par exemple, sur les 11 000 enfants de moins de 16 ans déportés de France, quelques dizaines seulement ont échappé à la mort et le pourcentage des rescapés est beaucoup plus faible que pour le reste de la population.

L'état physique des jeunes rescapés, squelettiques, est absolument désastreux, comme le montrent les images (de propagande) prises lors de la libération des camps, par les Soviétiques ou les Américains.

ZINOVII TOLKATCHEV (1903-1977) : NÉ EN BIÉLORUSSIE DANS UNE FAMILLE OUVRIÈRE, IL EST MOBILISÉ EN 1941, SERT DANS L'ARMÉE ROUGE COMME PEINTRE OFFICIEL ET PARTICIPE À LA LIBÉRATION DES CAMPS. IL PRODUIT DES SÉRIES DE DESSINS, NOTAMMENT SUR LES ENFANTS.

Des photographies évoquent aussi le retour des rescapés, comme celui des enfants de Buchenwald dont plusieurs centaines sont accueillis en France.

L'accueil des rescapés des camps nazis à l'hôtel Lutetia, entre avril et août 1945, ne se fait pas sans difficultés. Malgré son dévouement, le personnel d'accueil ne prend que partiellement la mesure de la détresse des arrivants et une certaine indifférence au sort des enfants apparaît parfois.

Les orphelins sont regroupés dans des foyers, où certains connaissent la solitude et l'isolement.

Les orphelins juifs sont « récupérés » par la propagande de l'Etat d'Israël, qui organise des départs vers la Palestine.

8. Mémoires des camps

La mémoire des enfants et adolescents rescapés est plurielle et complexe : il existe ainsi des mémoires juives, tziganes, résistantes...

Mais c'est aussi une mémoire « enfouie » : le système concentrationnaire nazi a provoqué un véritable traumatisme chez l'enfant, traumatisme d'autant plus profond que l'enfance est une période particulièrement fragile, tant sur le plan physique que psychique.

Ces traumatismes donnent naissance à des recherches en médecine, comme celles du psychiatre Boris Cyrulnik, connu pour avoir développé le concept de « résilience »* ou celles du psychanalyste Bruno Bettelheim.

Bien après la Seconde Guerre mondiale, les enfants et adolescents qui ont survécu à la déportation, devenus adultes, ressentent le besoin de témoigner et contribuent ainsi à la littérature de témoignage.

La volonté de témoigner passe aussi par la littérature de fiction qu'illustrent par exemple Jorge Semprun et Elie Wiesel, et par la peinture, qui devient expression du traumatisme.

MIKLOS BOKOR (NÉ EN 1927) : HONGROIS DÉPORTÉ À AUSCHWITZ EN 1944. APRÈS LA « MARCHÉ DE LA MORT », IL SE RETROUVE À TEREZIN OÙ IL EST LIBÉRÉ. APRÈS GUERRE, IL ACHÈVE SES ÉTUDES ARTISTIQUES ET MULTIPLIE LES EXPOSITIONS. MARQUÉ PAR LE SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE NAZI, IL PUBLIE EN 1985 UN RECUEIL INTITULÉ *Le délire de l'homme*.

ISAAC CELNIKIER (NÉ EN 1923) : POLONAIS DÉPORTÉ À 1943 À SACHSENHAUSEN ET À FLOSSENBOURG. LIBÉRÉ EN 1945, IL MULTIPLIE, À PARTIR DES ANNÉES 1950, LES EXPOSITIONS DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, NOTAMMENT EN FRANCE OÙ IL S'EST EXILÉ.

Les photographies de stèles symbolisent le réveil d'une double mémoire : la mémoire juive et la mémoire de la Résistance.

Lexique

Camps d'extermination : éléments du système concentrationnaire spécialisés dans le processus d'extermination des Juifs et des Tsiganes.

Camps de concentration : camps à régime spécial, prévus pour la détention des ennemis supposés ou réels du nazisme ou du Reich.

Génocide : terme juridique créé par Lemkin pour désigner la destruction systématique d'un groupe humain. Les enfants sont au cœur du génocide juif car les nazis voyaient en leur mort le mode d'extermination de la « race juive » le plus parfait. En octobre 1943, Himmler disait « Je ne me crois pas autorisé à exterminer des hommes si je laisse grandir leurs enfants qui se vengeront sur nos fils et nos petits-enfants ».

Ghetto : mot d'origine italienne qui s'emploie dès avant guerre pour des quartiers regroupant la communauté juive d'une ville. Les nazis enferment et affament les ghettos, jusqu'à l'évacuation de leur population vers les camps de la mort.

Kapo : détenu chargé de commander d'autres détenus dans un camp de concentration

KL : abréviation de *Konzentrationslager* (camp de concentration).

Marches de la mort : terme employé par les déportés eux-mêmes pour évoquer leur évacuation forcée, alors que les troupes alliées progressent, vers d'autres camps, de l'été 1944 à fin avril 1945.

Résilience : phénomène psychologique qui consiste, pour un individu affecté par un traumatisme, à prendre acte de l'événement traumatique pour ne plus vivre dans la dépression

SS : abréviation de *Schutzstaffel*, échelon de protection. A l'origine, il s'agit de la petite garde personnelle d'Hitler. Placés sous le commandement d'Himmler en 1929, les SS sont chargés de l'univers concentrationnaire.

Tsiganes : terme qui renvoie à l'expression « gens du voyage ».

L'exposition se tient au Musée de Bondues, du 1^{er} décembre 2008 au 30 avril 2009.

Elle a été organisée à l'initiative des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation DT du Nord et grâce à la Mairie de Bondues.

Elle a été conçue par un conseil scientifique présidé par Robert Vandebussche et composé de Marie-Christine Bouche, Danielle Delmaire, Michèle Garet, Monique Heddebaut et Odile Louage.

L'organisation de l'exposition a été assurée par Hélène Priégo, Claire Crétel et Jean-François Paré.

Le petit guide de visite a été réalisé par Stéphane Henry, professeur agrégé d'Histoire-Géographie, responsable du service éducatif du Musée.

Musée de la Résistance de Bondues

BP 80001

59587 BONDUES Cedex

Tél : 03 20 28 88 32

www.ville-bondues.fr/musee

